

Ioana-Cristina Atanasiu, Simona Locic
(coord.), *Parcursul doctoral.*
Descoperire și formare. In Honorem
Marina Mureșanu Ionescu,
Editura Universității Alexandru Ioan Cuza Iași,
2024, 300 p.

Elena-Brândușa STEICIUC¹

La recherche doctorale est « une expérience polyvalente » selon la Professeure Marina Mureșanu Ionescu de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, la dédicataire de ce volume collectif coordonné par Ioana-Cristina Atanasiu et Simona Locic, deux disciples de la grande personnalité de notre milieu académique francophone. Publié aux éditions de l'Université de Iași en 2024, ce recueil de 300 pages a une structure composite, illustrant les préoccupations de l'ancienne Directrice du Département de Langue et Littérature Françaises, qui a eu (et qui aura) une contribution décisive au maintien et à l'évolution des études françaises et francophones en Roumanie.

Tout d'abord, le domaine littéraire français est illustré par Elena-Mihaela Andrei, l'auteure d'une excellente étude concernant *Les Illuminés* de Gérard de Nerval, dans une « lecture renouvelée ». Pour ce qui est des prix littéraires français, Manuela Drobotă les décrit comme « un phénomène polyvalent » et elle synthétise ses manifestations particulières. La question de l'intermédialité est abordée par Roxana Matei, qui se penche sur les œuvres littéraires hybrides, analysant la littérature numérique avec un intérêt explicable par le phénomène de plus en plus visible de la perte de

¹ Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie.

l'hégémonie par la littérature sur format papier. Camelia-Sorina Dogaru se penche sur quelques « Grands auteurs de la littérature française et leurs biographes », proposant une approche « de la personne au personnage ». L'article de Simona Locic s'intitule « La femme de l'Ogre – héroïne du contemporain » et l'auteure fait beaucoup de renvois au « symbolisme œdipien du conte ancestral » (p. 80).

Comme Marina Mureșanu Ionescu est un des grands spécialistes européens en littératures francophones, le deuxième chapitre de ce volume *In honorem* est organisé autour de trois axes : littérature suisse, maghrébine québécoise et est-européenne. Brândușa Petronela Ionescu analyse la « poétique de la nouvelle » chez Corina Bille. L'article de la chercheuse Otilia-Maria Cojocaru se focalise sur l'Algérienne Assia Djebar, « La Grande Dame du Maghreb ». Mădălina Carmen Tinteia Ingram analyse le phénomène de l'émancipation de la femme à partir d'Anaïs Nin jusqu'à Nelly Arcan. Agota Kristoff est vue comme une « écrivaine translingue » par Laura Maria Lungu.

Quant à la littérature roumaine d'expression française, trois excellentes études s'occupent de deux autrices et d'un auteur qui ont marqué le champ littéraire français. Alina Elena Costin se penche sur Vintilă Horia : « de la pluralité linguistique à la littérature mondiale ». Dans son étude, Nicoleta Cojocaru présente « le choix d'être cosmopolite » chez Anna de Noailles. Elena Văcărescu est étudiée dans le contexte européen par Ioana-Cristina Atanasiu, elle aussi coordinatrice de ce volume.

Le travail et l'exemple personnel de la traductrice et spécialiste en traductologie Marina Mureșanu Ionescu stimule la recherche de ses anciennes doctorantes. Carmen Ecaterina Ciobăcă contribue par un article sur « Traduire la métaphore révélatrice de Lucian Blaga ». Irina Dudureanu réfléchit dans son étude sur « La traduction entre fidélité et infidélité ». Pour ce qui est des « Stratégies de traduction des *culturèmes* », Carmen Munteanu les aborde avec un soin particulier, car « Le transfert des *culturèmes* consiste à fournir au public étranger des connaissances sur un univers culturel qui n'est pas le sien. » (p. 225)

Le comparatisme est une autre direction de la recherche réalisée le long de sa vie par la Professeure de l'Université de Iași,

dont le livre intitulé *Eminescu et Nerval. Un intertexte possible* constitue un exemple par sa profondeur et sa rigueur. Voilà pourquoi quatre démarches comparatistes vont dans son sillage. Anca-Elena Doboş propose un article concernant « la dialectique de la relation entre biologique et social » chez Honoré de Balzac et George Călinescu. Mirela Cristina Grigori se penche sur « L'image de la Roumanie et des Roumains dans les écrits français de 1770 à 1900 ». « Les images de la Bohémienne dans les ballets français du XIX^e siècle » constituent le sujet de la recherche de Paula Toporaş. Dana Damian propose une analyse de l'influence française dans les principautés roumaines au XIX^e siècle (contacts et connexions).

Pour ce qui est de l'enseignement – préoccupation constante de l'éminente didacticienne Marina Mureşanu Ionescu – l'article de Maria Elena Coman souligne l'importance de deux personnalités marquantes dans le développement des études françaises à l'Université de Iaşi : Charles Drouhet et Nicolae Şerban.

Dans son ensemble, ce volume de contributions des vingt chercheuses formées par le soin et l'exemple personnel de Marina Mureşanu Ionescu constitue non seulement un hommage à un modèle intellectuel et humain irradiant, mais aussi un excellent instrument de travail pour les jeunes chercheurs de Roumanie et d'ailleurs.